

## Discours d'altérité et d'identité dans la littérature maghrébine Conflits identitaires et mondialisation

Djedjigua BEZZOUH  
Université de Bejaïa

### Résumé

Cet article traite la problématique identitaire au Maghreb en relation des tenants de la mondialisation, et la manière dont elle se manifeste dans la littérature maghrébine, produite aussi bien par des hommes que des femmes. Les trois concepts identité, altérité et mondialisation aussi complexes soient-ils, se conjuguent parfaitement avec le Maghreb, espace de diversité et métissage culturels et identitaires, éléments fortement représentés dans ladite littérature.

**Mots clés :** identité sociale et individuelle, altérité, mondialisation, littérature maghrébine, colonialisme, postcolonialisme.

### Abstract

This article treats the identity problem in the Maghreb and his relation to globalization and the way it is manifested in Maghreb literature, produced by men and women. The three concepts : identity, otherness and globalization as complex as they are, combine perfectly with the Maghreb, a space of cultural diversity. wich is strongly represented in the Maghreb literture.

**Keywords :** Social identity and individual identity, othernesssm, globalization, maghreb literature, colonialism, postcolonialism.

### Introduction

Le concept de l'altérité au Maghreb, représente une nouvelle vision du monde, après avoir fait rupture avec l'idéologie coloniale qui classait les êtres en catégories opposées, ce concept s'est vêtu d'une nouvelle vision où l'altérité véhicule une philosophie libérale, illustrée par la théorie de l'interculturalité, visant ainsi à détruire le mythe de la supériorité de certaines cultures par rapport aux autres. Cependant, aujourd'hui, l'individu ne se définit plus par ce qu'il est, mais par ce qu'il a, d'où jaillissent les conflits identitaires, qui sont instrumentalisés par des intérêts économiques, d'où le lien avec la mondialisation.

En littérature, comme en sociologie, en anthropologie et même en psychanalyse la notion de l'identité ne cesse de prendre de l'ampleur en devenant de plus en plus au centre des problématiques de la représentation sociale et individuelle, au fur et à mesure du développement de la technologie qualifiée assez souvent d'effrayant. Ce qui a engendré beaucoup de transformations en brouillant la quasi-totalité des marques identitaires et les points de repère qui permettent à l'individu de s'identifier à l'autre. Cette altérité qui sert à souligner la

non appartenance de l'autre à notre groupe n'est forcément pas l'opposé de soi, mais au contraire elle est la condition de son existence. Sur l'origine de la crise identitaire au Maghreb, le professeur Noureddine Toualbi dans son ouvrage *L'identité au Maghreb*, constate que cette crise n'est :

Ni fortuite ni passagère. Elle puise ses racines loin, autant dans une histoire mouvementée d'une région plusieurs fois agressée par des cultures hégémonistes, que dans l'expectation inachevée que ce pays qui furent de tout temps partagés entre l'option authentique et les enjeux vitaux d'un modèle de développement moderniste, continuent de manifester face à des sollicitations disparates, contradictoire et au bout de compte conflictuelle.<sup>1</sup> (Toualbi, 2000 :13)

En effet, la crise identitaire au Maghreb et en Algérie en particulier, est à la fois le résultat du passage des différentes cultures, principalement la culture arabe et européenne, et le produit de leurs incommensurables tentatives d'acculturation.

Ce qui est de plus intrigant est bien le fait d'appeler ce phénomène tantôt un conflit identitaire tantôt une diversité culturelle. Ceci nous conduit tout de suite à une piste de réflexion ambiguë suscitant plusieurs questionnements : cet amalgame de cultures regroupées dans un seul espace (Algérie) est-il une multiplicité culturelle ? Ou un conflit identitaire ?

Pourrions-nous encore suggérer qu'il s'agit plutôt d'une diversité culturelle abritant sous son caractère hybride et interculturel, des relations complexes et conflictuelles entre groupes sociaux et individus ? Autrement dit, le caractère interculturel n'est-il pas une sorte de fantaisie cachant une multitude de conflits entre identités dont les constituants initiaux et originaux sont perdus ?

Nous rappelons donc, que c'est selon une perspective littéraire que nous allons essayer de porter des éléments de réponses à ses questionnements, en exposant les transformations qu'a subies le processus identitaire en Algérie, explicité dans des œuvres littéraires algérienne, tout en mettant l'accent sur la manière dont se prononce les conflits identitaires en littérature dans un contexte social mondialisé.

Afin d'apporter plus de précisions, nous avons limité notre champ d'investigation en scrutant le regard de quelques écrivains sur la dichotomie identité/altérité, en Algérie à travers trois périodes historiques à savoir : la colonisation, post-colonisation et l'époque moderne.

---

<sup>1</sup> Toualbi, Noureddine (2000), *L'identité au Maghreb, L'errance*, Alger, Casbah, 2000, p. 13.

Examiner de manière exhaustive les œuvres littéraires produites pendant ces trois grandes périodes n'est pas une tâche qui peut être achevée dans le cadre de cet article, c'est pour cette raison que nous allons prendre l'exemple de *La terre et le sang et les chemins qui montent* de Mouloud Feraoun, *La disparition de la langue française* d'Assia Djebar et *Mes hommes* de Malika Mokeddem.

### 1. Écrits coloniaux et identité sociale

Etant donné que les écrivains sont les portes parole de la société, toute une production littéraire a vu le jour traitant la question identitaire en Algérie, ils deviennent donc les premiers à penser l'appartenance identitaire et culturelle.

C'est donc pendant la colonisation en Algérie, que beaucoup d'écrivains ont pris la plume pour réclamer une identité nationale différente de l'autre, autrement dit, de celle du colonisateur, qui est considérée comme une identité supérieure. Ce qui a fait naître une altérité conflictuelle.

Dans ses écrits Feraoun, avec un style simple loin d'être simpliste, a mis l'accent sur la culture des siens, en décrivant méticuleusement leur vie avec ses traits détaillés.

Son roman *Les chemins qui montent*, qui n'apparaît au premier regard qu'un roman d'amour et de passion, de jalousie et de vengeance, recèle plusieurs conflits identitaires et culturels qui proviennent de la différence sociale, religieuse et économique des protagonistes. Ceci se manifeste à travers les comparaisons établies entre les différents personnages et les relations complexes qui les unissent.

Nous prenons à titre d'exemple Amer et Dahbia Amer qui est issu d'un couple mixte (d'un père algérien et d'une française). Amer qui tente de s'intégrer dans son village, et de s'accrocher à son pays, vit dans la perplexité : les siens à Ighil N'Zman et ses oncles en France, celui-ci n'ignore pas qu'il n'est pas désiré ni par ses oncles ni à son village. Il n'aimait pas d'ailleurs être appelé par le fils de madame, mais Amer N'Amer ou Amer le fils d'Amer.

Mais voilà : je suis un enfant d'Ighil-Nezman. Il faut bien tenir à son pays, être fier de son origine, ne pas se renier. Ma place est ici, je l'ai acquise et je la garde. Mes compatriotes le savent bien, qui voudraient se débarrasser de moi. Certains d'entre eux tout au moins. [...] J'imagine à quel point ma longue absence à dû les soulager.

- Parti, "le fils de Madame" ! Bon voyage, qu'il reste là-bas chez les infidèles, ses oncles.

J'y suis resté quatre ans, me voilà de retour.

- Donc, se sont-ils dit, ce jeune homme se conforme à la règle. Il ira en France et reviendra comme les jeunes d'ici, les jeunes, ses amis. Il continuera de nous

narguer, de bousculer nos principes, de se moquer de la religion.<sup>2</sup> (Feraoun, 2003 : 98)

Ainsi, Amer n'est pas accepté par les siens, lui qui tente de s'accrocher à son pays et son village natal. Cette intolérance provient du fait que sa mère est française. Dahbia subit le même sort qu'Amer, elle est chrétienne. Cette fois, c'est l'étiquette religieuse qui fait d'elle un être non désiré au village, une non musulmane quant à elle c'est le produit de l'occidentalisation. Amer et Dahbia, sont alors des étrangers au sein de leur propre village, ils n'étaient pas acceptés à cause de leur différence religieuse ainsi que leurs origines.

Quant au colonisateur, cet autre est considéré comme supérieur. Le regard vis-à-vis de l'autre était civilisationnel. On le voyait un être développé, supérieur, cela peut aller jusqu'à exprimer une certaine fascination. Cette attitude est désignée par les comparatistes en imagologie par "la manie". Elle consiste à dévaloriser sa culture, par conséquent, considérée la culture de l'autre supérieure par rapport à la sienne.

Dans les écrits de Feraoun, cette attitude se manifeste par la reconnaissance qu'expriment les personnages vis-vis la contribution des français sur le plan infrastructurel et l'organisation sociale, notamment dans *La terre et le sang*, où Amer en rentrant de France applaudit les changements qui ont eu lieu au village, apporté par le colonisateur, il a même tenté d'enseigner au sien une nouvelle manière d'organiser les réunions au village en prenant comme modèle les ouvriers français : « Amer sut profiter d'un bon moment. Il se leva posément et sans se presser, sans prendre parti, se mit à expliquer comment les ouvriers français organisent une réunion.» (Feraoun, 2002 : 153)

Il faut également signaler que Feraoun ne manque pas de relater d'une manière indirecte les misères et les conditions socioéconomiques difficiles dans lesquelles souffraient les algériens, contrairement aux français qui vivaient dans l'aisance.

Ainsi, les algériens qu'ils soient en Algérie ou en France subissaient énormément de préjudices. Exemple : Amer ou Kaci dans *La terre et le sang* où il raconte qu'en France les ouvriers algériens sont non seulement les moins payés en leur infligeant beaucoup de torts, mais encore, ils se dévalorisent et se sous-estiment : « Il ne fallait pas trop élever la tête, ignorant et pauvre que l'on était au milieu de gens instruits et puissants.» (Feraoun, 2002 :57)

---

<sup>2</sup> Feraoun, Mouloud, *Les chemins qui montent*, Bejaïa, Talantikit, 2003, p. 98.

C'est ainsi que M. Feraoun et d'autres auteurs luttèrent pour une identité du groupe, une identité collective qui met en avant les valeurs sociales bafouées par le colonisateur, dominée par la culture de l'autre. Cette manière consiste à décrire l'espace traditionnel en insistant sur sa spécificité pour qu'il joue un rôle symbolique d'espace identitaire.

Certains critiques considèrent que Feraoun est un auteur assimilé, tandis que d'autres comme Charles Bonn<sup>3</sup>, le considère comme un auteur de l'interculturalité, car il a défendu et mis en avant son identité sans bannir l'identité de l'autre. C'est notamment cette manière de redéfinir l'altérité qui confère à ses œuvres leur aspect universel, qui les projette dans l'interculturalité dont le principe est d'accepter l'autre sans renoncer à sa propre culture.

## **2. Identité individuelle et une nouvelle conception de l'Autre**

Cette nouvelle vision s'est installée après l'indépendance, elle vise à détruire le mythe de la supériorité de certaines cultures par rapport aux autres. Néanmoins, cette multiculturalité n'est toujours pas d'un aspect positif. Car, dans cet amalgame de perspectives et au sein d'un espace métamorphosé, l'individu se trouve dans une situation d'entre-deux identitaires : il est balancé entre des identités imposées, reçues et volontaires. Un individu souvent en quête d'identité, à la recherche d'un espace original, notamment à l'ère de la mondialisation où désormais la présence des éléments interculturels est devenue une évidence et en transformation inconstante.

Nous avons choisi l'un roman de l'écrivaine Assia Djébar, pour illustrer nos propos, *La disparition de la langue française* où Berkane le personnage principal ne se retrouve plus, qui rentre de France après une rupture avec Marise. Ce retour qui s'avère un retour impossible : « Il s'est oublié dans ce passé d'images mortes. Tout se mêle et tangué, et fluctue davantage d'ailleurs, le passé lointain, celui de sa première enfance, aux années à l'école française.»<sup>4</sup> (Djébar, 2003 : 17 )

La problématique de l'entre deux identitaires est bien explicitée dans ce passage, Assia Djébar plaide pour un multiculturalisme et une identité plurielle, en d'autres termes, reconnaître le moi pluriel parmi les transformations inconstantes. La littérature postcoloniale au Maghreb et

---

<sup>3</sup> Professeur à l'université Lyon 2, spécialiste en littérature maghrébine et migrante.

<sup>4</sup> Djébar Assia, *La disparition de la langue française*, Paris, Albin Michel, 2003, p. 17.

algérienne en particulier est « une écriture d'une identité en formation fondée sur une négociation culturelle constante. »<sup>5</sup> (Moura, 1999 :38)

Après vingt ans d'absence, Berkane retrouve son pays d'origine, qui est à la fois un retour à la langue et l'identité. Cependant, ce personnage se cherche entre les souvenirs et les années passées en France : « c'est donc une quête de soi qu'il amorce à travers le vide de toutes les années grises.»<sup>6</sup> (Montserrat, 2018 :525)

Ainsi, il se cherche d'abord à travers son manque et son amour envers Marise, à laquelle il écrit des lettres, mais il ne les envoie jamais : « Cette lettre parce que, bien sûr, tu me manque, mais aussi parce que je sens un trouble inattendu en moi ; ce trouble, j'espère, à la fin de cette conversation silencieuse avec toi, l'atténuer, me retrouver simplement moi, sans questions superflues : ni sur ma vie ainsi choisie, ni sur mon passé.»<sup>7</sup> (Djebar, 2003 : 23)

La langue intervient également comme un élément qui perturbe l'identité de Berkane, car il cherche constamment un « équilibre entre les langues » (Montserrat, 2018 :527), il se cherche ainsi entre la langue de sa mère, de son enfance et de ses souvenirs et la langue de l'autre, celle avec laquelle il a prévu d'écrire un roman et avec laquelle il écrit ses lettres à Marise : « La voix qui interroge en moi vogue des mots français à ceux de ma mère- celle-ci, pour toujours, assise dans son humble patio de la maison d'enfance, rue Bleue, à la Casbah-, elle vacille, hésite d'une langue à l'autre.»<sup>8</sup> (Djebar, 2003 : 35)

Toutefois, ce personnage retrouve sa langue maternelle dans l'amour, car l'apparition du personnage féminin Nadjia symbolise la rencontre de Berkane avec son identité. De ce fait, le texte littéraire s'est vêtu d'une nouvelle texture, à cet égard de nouvelles caractéristiques identitaires apparaissent. Désormais les textes sont hybrides, on retrouve donc deux ou plusieurs espaces, plusieurs cultures, on retrouve également le multilinguisme. Tous ses facteurs construisent donc des personnages métissés ayant une identité complexe.

---

<sup>5</sup> Moura, Jean-Marc, *Littératures francophones et théories postcoloniales*, Paris, PUF, 1999, p. 17.

<sup>6</sup> Montserrat, Serrano Manes, « *La disparition de la langue française* d'Assia Djebar : espaces féminin, ombres et lumière, ou le tangage entre les langues et le temps », *çédille*, Université de Granada, 2018, p. 525.

<sup>7</sup> Op. Cit., Djebar, p. 23.

<sup>8</sup> Ibid., p. 35.

Si pendant la colonisation on revendiquait une identité collective, aujourd'hui, c'est l'identité individuelle qui importe les écrivains, notamment les écrivains femmes. Nous prenons comme exemple les personnages féminins de Malika Mokeddem. Cette dernière revendique une identité individuelle féminine, un individu libre, autonome et indépendant de l'homme et de la tradition sociale. Quant à la notion du groupe, elle est remise en cause car pour elle le groupe empêche l'individu notamment la femme d'être indépendante.

Dans son roman *Mes hommes*, l'écrivaine tente d'extraire le sujet féminin d'un monde dominé par l'homme. Dans cette autobiographie le personnage féminin se confirme au milieu d'une multitude de personnages masculins, où Malika, l'héroïne de ce roman étant toute petite tentait déjà de se distinguer, de se libérer et de tracer son chemin différemment des autres, face à l'enfermement que vivent les femmes. Ainsi, elle s'est nourrie d'autres cultures et d'une autre langue à l'école et dans les livres :

Ces premières rébellions m'ont aguerrie, préparée aux bagarres, aux violences de la rue. Les inepties et les brutalités sociales se chargeront d'élargir le champ des batailles. De maintenir la combativité toujours en alerte. Les livres s'emploient à la nourrir à la structurer. [...] Les livres me délivraient de toi, l'analphabète. Les livres me délivraient de toi, de la misère, des interdits, de tout. Comme l'écriture me sauve aujourd'hui de l'errance de l'extrême liberté.<sup>9</sup> (Mokeddem, 2005 :15)

De ce fait, « les livres et dans leur suite, l'écriture, assurent une évasion, une autonomie de l'individu mais aussi sa solitude. Car s'ils permettent d'échapper à l'étouffement du groupe et sont, en ce sens émancipateurs, ils sont aussi séparateurs. Ils font naître des désirs, des projets que l'environnement ne peut ni satisfaire ni accepter.»<sup>10</sup> (Achour, 2007 : 79)

En quittant son désert natal, l'héroïne exploite d'autres horizons, d'autres espaces : la méditerranée et la France où elle rencontre Jean-Louis, qui devient son mari. À travers ce couple mixte, - comme dans la plupart de ces romans où on trouve des couples métissés- M. Mokeddem réaffirme à l'instar des autres écrivains maghrébins contemporains, que l'autre n'est pas un ennemi mais une partie de soi.

L'écrivaine consacre ainsi deux chapitres pour son couple métissé : « Le français qui me fait la cuisine » et « L'homme de mes traversées », où elle décrit la relation d'amour parfait entre une algérienne et un français : « Avec la patience à toute épreuve des grands amoureux, cet homme là

---

<sup>9</sup> Mokeddem Malika (2005), *Mes hommes*, Paris, Grasset, 2005, p. 85.

<sup>10</sup> Chaulet Achour, Christine, *Malika Mokeddem, Métissages*, Blida, Tell, 2007, p. 79.

m'a apprivoisée, arrachée au désespoir. Il a été là pour tout. De la caresse au soutien matériel. A force d'attentions, de préventions, il a même fini par me convertir à l'idée que son pays était devenu mien.»<sup>11</sup> (Mokeddem, 2005 : 85)

L'attitude de l'héroïne a ainsi changé du statut de l'étrangère : « Ici, c'est moi l'étrangère. C'est bon d'être l'étrangère ! » (Mokeddem, 2005 : 73), à un être accepté, toléré et même aimé par l'autre.

Aujourd'hui, les écrivains, plaident pour une identité individuelle, avec un « je » universel. Une narration à la première personne qui dépasse toute frontière sociale. À l'ère de la mondialisation, on ne s'attache plus à une identité sociale qui est « la conscience d'appartenir à certains groupes sociaux »<sup>12</sup> (Toualbi, 1999 : 22), mais il est question d'une identité personnelle, qui prône les représentations d'un individu en tant qu'un être à part entière.

Les identités métissés et multiculturalisme qui se regroupent dans le même individu, ne fait qu'accentuer les effets de la mondialisation sur l'identité, A. Maalouf a bien résumé la situation de l'identité aujourd'hui :

À l'ère de la mondialisation, avec ce brassage accéléré, vertigineux, qui nous enveloppe tous, une nouvelle conception de l'identité s'impose - d'urgence ! Nous ne pouvons nous contenter d'imposer aux milliards d'humains désesparés le choix entre l'affirmation outrancière de leur identité et la perte de toute identité, entre l'intégrisme et la désintégration. Or, c'est bien cela qu'implique la conception qui prévaut encore dans ce domaine. Si nos contemporains ne sont pas encouragés à assumer leurs appartenances multiples, s'ils ne peuvent concilier leur besoin d'identité avec une ouverture franche et décomplexée aux cultures différentes, s'ils se sentent contraints de choisir entre la négation de soi-même et la négation de l'autre, nous serons en train de former des légions de fous sanguinaires, des légions d'égarés.<sup>13</sup> (Maalouf, 1998 : 49)

Les concepts de l'identité et de l'altérité ont ainsi été l'objet de plusieurs transformations, en épousant la nécessité de chaque période dans laquelle est passée le Maghreb en général et l'Algérie en particulier. De ce fait, pendant la colonisation les écrivains algériens réclamaient et défendaient une identité nationale et sociale différente de celle du colonisateur. Après la colonisation, le concept de l'interculturalité prend place dans la littérature, pour préconiser le métissage identitaire et culturel et le respect de l'autre. Quant à l'ère de la mondialisation, il est question d'une identité personnelle, préconisant les libertés individuelles.

---

<sup>11</sup> Op. Cit., p. 73.

<sup>12</sup> Op. Cit., Toualbi, *L'identité au Maghreb*, p.22.

<sup>13</sup> Maalouf Amin, *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset, 1998, p. 49.

### **Références bibliographiques**

DJEBAR, Assia (2003), *La disparition de la langue française*, Paris, Albin Michel.

FERAOUN, Mouloud (2002), *La terre et le sang*, Bejaïa, Talantikit.

FERAOUN, Mouloud (2003), *Les chemins qui montent*, Bejaïa, Talantikit.

MOKEDDEM, Malika (2005), *Mes hommes*, Paris, Grasset.

### **Ouvrages théoriques et critiques**

MAALOUF, Amine (1998), *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset.

MOURA, Jean-Marc (1999), *Littératures francophones et théories postcoloniales*, Paris, PUF.

TOUALBI, Noureddine (2000), *L'identité au Maghreb, L'errance*, Alger, Casbah.

CHAULET ACHOUR, Christine (2007), *Malika Mokeddem, Métissages*, Blida, Tell.

### **Articles de revues**

MONTSERATT, Serrano Manes (2018), « *La disparition de la langue française* d'Assia Djébar : espaces féminin, ombres et lumière, ou le tangage entre les langues et le temps », çédille, Université de Granada.

PAGEAUX, Daniel-Henri (2005), « Littérature comparée et comparaisons », SFLGC (Vox Poetica), repéré à <http://www.vox-poetica.org/sflgc/biblio/comparaisons.htm>